

1929

В

ДОКЛАДЫ АКАДЕМИИ НАУК  
Союза Советских Социалистических Республик

COMPTES RENDUS  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes

№ 16

ЛЕНИНГРАД — LENINGRAD  
ИЗДАТЕЛЬСТВО АКАДЕМИИ НАУК СССР

214/111 244 16

P. PELLIOU. Termez dans les textes chinois et tibétains.

[П. ПЕЛЛИО. Термез в китайских и тибетских текстах.]

(Présenté par S. d'Oldenbourg, membre de l'Académie, le 28 octobre 1929.)

Les ruines de stupas et les fragments de sculptures gréco-bouddhiques retrouvés récemment à Termez et les restes de fresques mis à jour sur l'emplacement du vieux Samarkand mettent à l'ordre du jour l'étude de la période bouddhique du Turkestan russe. Je ne parlerai ici que de Termez.

Le texte chinois essentiel sur Termez est celui des Mémoires de Hiuan-tsang que M. A. Strelkov (*Kultura Vostoka*, Moscou, 1927, in 8, 28—29) a cité d'après la traduction de Stanislas Julien (*Mémoires*, I, 25), mais celle-ci me paraît peu exacte, et voici comment j'entends le texte: «Le royaume de 吐蜜 Ta-mi (Tât-miet) a plus de 600 li de l'Est à l'Ouest et plus de 400 li du Nord au Sud. L'enceinte de la capitale du royaume a plus de 20 li de tour, et est longue d'Est en Ouest et étroite du Nord au Sud». <sup>1</sup> Il y a plus de dix monastères (*sanghārāma*), avec plus de mille moines. <sup>2</sup> Les stūpa et les images bouddhiques vénérables (y) abondent en merveilles divines et produisent des manifestations surnaturelles. Allant à l'Est, on arrive au royaume de Tch'e-ngo-yen-na (cāyāniyān).

L'identification de Ta-mi à Termez n'est pas douteuse, mais la phrase qui précède la brève description du pays prête à discussion. Elle est ainsi conçue: 順縛 薊河北下流至吐蜜國, ce que Stanislas Julien, suivi par M. Strelkov, a traduit par «en suivant le cours du fleuve Po-tsou (Vatch-Oxus), qui descend vers le Nord, on arrive au royaume de Ta-mi «Termed»; Watters (I, 105) est d'accord avec Julien; Beal (I, 38) a traduit par «as it flows down from the north», d'où on doit conclure qu'il n'a pas regardé une carte. Toutes ces interprétations supposent à la phrase chinoise une construction boiteuse: les éditeurs de Tokyo (1914) ponc-

<sup>1</sup> Autrement dit je rapporte à la capitale ce que Stanislas Julien a dit du royaume; Beal (*Buddhist Records*, I, 39, et Watters, *On Yuan Chwang*, I, 105) ont compris comme moi. Beal comme St. Julien rend 餘 yu par «environ», alors que le mot signifie «plus de».

<sup>2</sup> Bien que le texte ne le spécifie pas, il faut vraisemblablement entendre que cette dizaine et plus de monastères sont dans l'ensemble du royaume et non pas dans la seule capitale; c'est d'ailleurs ainsi que Julien a compris.

tuent après 北 pei, et je crois qu'ils ont raison; on doit alors traduire: «En suivant la (rive) Nord du fleuve Tou-tch'ou (Vakṣu, Oxus), dans le sens du courant, on arrive au royaume de Ta-mi». Autrement dit, Hiuan-tsang, arrivant de Samarkand par les Portes de Fer, a dû obliquer directement au Sud-Est vers 活 Houo (Qunduz), et c'est de là que retrospectivement et comme s'il n'avait pas déjà traversé l'Oxus, il indique une série de royaumes situés plus à l'Ouest et que, personnellement, il n'a pas tous visités.

Le Ta-mi (\*Tât-miēt) de Hiuan-tsang doit répondre phonétiquement à \*Tarmid ou \*Tarmed. Il semble bien aussi, malgré certaines difficultés, qu'il serait trop long d'examiner en détail ici, qu'on doive retrouver Termez dans le 怛沒 Ta-mo (\*Tât-muēt) ou 怛滿 Ta-man (\*Tât-muān) des Histoires des Tang et de T'sö-fou-yuan-kouei.<sup>1</sup>

Mais le texte le plus curieux relatif au bouddhisme de Termez se trouve dans le Tanjur (Cordier, Catalogue, III, 408); nous y voyons qu'un commentaire sur le Vinaya des Mūlasarvāstivādin a pour auteur le Tukhāra Dharmamitra, originaire de Tarmita (?), au bord du fleuve Pakṣu (cor. Vakṣu = l'Oxus). Il est évident que le point d'interrogation est à supprimer et que ce Tukhāra, cet homme du Tokharistan, originaire de Tarmita sur les bords de l'Oxus, était natif de Termez.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. E. Chavannes, Documents sur les T'ou-k'ue occidentaux, 71, 278, et T'oung Pao, 1904, 77—79; la leçon 涅滿 Nie-man de certains textes paraît bien être fantive pour Ta-man, encore qu'on ne voit pas l'origine de cette erreur; en tout cas le 咀蜜 Tsiu-mi prêté à Hiuan-tsang par M. Shiratori, Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko, II (1928), 143, est une mauvaise lecture pour Ta-mi.

<sup>2</sup> Je ne me suis occupé ici que des textes mentionnant Termez sous les T'ang; pour l'époque mongole et le début des Ming cf. l'index de Bretschneider, Mediaeval Researches s. v. Termez.